

LE GOÛT DES MOTS

Vincent Pachès, Annick Drogou

ERES | « VST - Vie sociale et traitements »

2006/1 n° 89 | pages 142 à 143

ISSN 0396-8669

ISBN 2-7492-0605-7

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-vie-sociale-et-traitements-2006-1-page-142.htm>

Pour citer cet article :

Vincent Pachès, Annick Drogou « Le goût des mots », *VST - Vie sociale et traitements* 2006/1 (n° 89), p. 142-143.
DOI 10.3917/vst.089.0142

Distribution électronique Cairn.info pour ERES.

© ERES. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Poussé par des vents contraires, le navire partait à la dérive. Ils s'étaient réfugiés dans la cale. Un espace exigü. Les corps immanquablement se touchaient. Avec la houle extérieure, le mouvement devenait incontrôlable. C'était gênant. Personne n'osait parler.

PUDEUR

Ah, ces parties dites honteuses, *pudenda*, si naturelles à l'animal, si plaisantes à l'homme, quand une culpabilité soigneusement entretenue par la religion et le discours psychanalytique ne viennent pas s'en mêler... Que de crimes n'a-t-on pas commis en leur nom ! Montaigne s'en indignait à juste titre : *Qu'a fait l'action génitale aux hommes, si naturelle, si nécessaire et si juste, pour n'en oser parler sans vergogne ?*

Le latin exprime singulièrement la honte, *me pudet*, non pas *j'ai honte*, et j'assume ce sentiment qui m'envahit. Bien plutôt, la honte est sur moi, s'empare de moi, comme un corps qui me serait étranger. L'usage linguistique rend compte de ce dédouanement implicite, et inconscient. Très révélateur. La honte n'est pas innée, mais induite par l'éducation et ses éventuelles perversions et autres perversités.

Pudeur qui retient de commettre l'acte, vergogne salutaire, en regard de la honte, qui entache l'acte déjà commis.

Les Grecs désignent du même mot la pudeur et la honte, avec leur charge de répulsion. La honte, immanquablement associée à la laideur, est souvent opposée à la beauté. Élégance du corps, en ce qu'il est facteur d'harmonie et d'équilibre pour l'âme et le monde, et permet d'accéder à la beauté éternelle. Il n'est qu'à contempler les Hermès et autres Aphrodites de la sculpture athénienne.

Significatives aussi les dates auxquelles ce champ sémantique intervient nommément

dans la langue française écrite : la *pudeur*, la *pudicité* et le *pudibond* pas avant le XIV^e siècle, l'*impudeur* au XVII^e, la *pudibonderie* au XIX^e.

Reflète des évolutions morales, et souvent coercitives, de la société en matière de rapport au corps, surtout celui des femmes.

Et la pudeur, à ce titre, est devenue le champ clos de l'opprobre féminin. Si les sociétés antiques répugnent à la laideur et à toute souillure qui mettent en péril l'ordre collectif, les sociétés plus tardives, marquées par les monothéismes, jetteront l'anathème sur la fauteuse de trouble par essence, proie obligée du Diable, la femme.

Si le courage des hommes médiévaux les désigne comme preux, la vertu farouche des femmes en fait des prudes... surtout quand elles n'ont plus ni l'âge ni la fraîcheur d'avoir à défendre leurs attraits flétris... La pudeur militante est bien souvent un combat d'arrière-âge.

ANNICK DROGOU

Agrégée de grammaire

Bibliographie d'Annick Drogou

- Dico des Sectes, *Milan*, collection *Essentiels*, 1998
- À quoi sert la grammaire ? *Milan*, collection *Essentiels*, n°168, 2000

Bibliographie de Vincent Pachès

Voir www.vincentpaches.com



Daniel Maja

la pudeur

Embarras de saison
Quand elle portait
De tout temps
Son manteau.
Son soupçon d'être s'emmitoufle.
La noblesse peine à se déboutonner.
L'ardeur de vivre se fait discrète
Quand la chaleur du désir l'étreint
La retenue s'éteint.

Vincent Pachès